

Trois ans après avoir rencontré le Seigneur Jésus ressuscité sur la route de Damas (cf. Ga 1, 15-21) Saül de Tarse, est de retour à Jérusalem. Il rencontre les Douze grâce à Barnabé, celui-là même qui, par la suite, l'associera à la mission de l'Église d'Antioche (Ac 11).

Saint Paul se trouve est difficilement accepté par les Apôtres qui ont peur de lui. C'est Barnabé qui jouera les médiations. On s'en méfie d'autant plus que sa prédication pourrait avoir les mêmes conséquences que celle d'Étienne qui ne fut pas le seul à être mis à mort.

Par ce récit, comme tant d'autres qui émaillent le livre des Actes des Apôtres, Saint Luc veut montrer que l'Église sut toujours trouver par-delà les difficultés les chemins de son unité (Ac 9, 26-31).

Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent ! Cette acclamation est portée par le Christ en croix. Elle se prolonge par cette espérance que tous, les plus pauvres pourront être rassasiés par la bénédiction de Dieu qui suscite la louange de l'Église (Ps 21).

Au sein de cette Eglise la mesure est d'aimer en acte et en vérité. Cela est synonyme d'accepter que la parole, la personne du Ressuscité fasse la vérité de notre amour : de sa sincérité, certes, mais également de sa justesse, de sa justice (1 Jn 3, 18-24).

Saint Jean nous présentait le personnage du berger, dans cette page d'Évangile ce sera l'image de la vigne. Elle représente le peuple qui a fait alliance avec Dieu. Depuis le prophète Isaïe, il est habituel dans la Bible de comparer le peuple d'Israël à une vigne pour laquelle le Seigneur Dieu s'est donné du mal, dans l'attente de beaux raisins (Is 5, 7). Cette image est une image d'alliance, ainsi la vigne exprime cette coopération de Dieu et de l'homme, l'humanité, en un mot, la Sainte Église, en justice divine et humaine, qui digne de louange (Jn 15, 1-8).

En réalité, Israël est souvent comparé à une vigne, souvent luxuriante, parfois desséchée ou aux fruits aigres, mal entretenue par les ouvriers. Ainsi, entre autres, les prophètes Osée, Isaïe et Jérémie, admonestent le peuple en ces termes :

« Israël était une vigne luxuriante, qui portait beaucoup de fruit. Mais plus ses fruits se multipliaient, plus Israël multipliait les autels ; plus sa terre devenait belle, plus il embellissait les stèles des faux dieux. » (Os 10, 1)

« Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. 2 Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. » (Is 5, 1)

« Moi pourtant, j'avais fait de toi une vigne de raisin vermeil, tout entière d'un cépage de qualité. Comment t'es-tu changée pour moi en vigne méconnaissable et sauvage ? » Jr 2, 21

Il s'avère que, *« tout ce qui a existé de vertu dans les apôtres, et on peut dire, dans tous les chrétiens, leur est venu de cette source de toute vertu. »* Saint Grégoire le Grand : commentaire d'Ezéchiel 1, 2.

Souvenons-nous de cette observation du pape François, en lien avec la vertu, *« la sainteté, c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. »* *Gaudete et exsultate*, 34° C'est celle dont il est question dans la reconnaissance de la dignité de toutes les femmes, *de facto*, de la dignité humaine.

Force est de reconnaître que, *« la grande nouvelle à extraire de l'image de la vigne, c'est qu'un jour du temps, Dieu, en Jésus, est sorti pour unir à lui notre nature qui s'était prostituée [et il l'a] restituée à son intégrité virginale. »* Grégoire de Nysse, IV^e siècle

En somme, porter un beau fruit exige une expérience vitale avec le Ressuscité, selon que comme le tenant d'une homélie de Saint Augustin, *« les sarments sont dans la vigne pour recevoir d'elle le principe de leur vie »*, le *« plus intime à moi-même que moi-même »*, de Saint Augustin ne s'y actualiserait-il pas ?